

Les réflexions quotidiennes du rédacteur en chef de L'illustré sur la semaine écoulée.

L'illustré Décembre 2007

Ma petite entreprise

Par Christophe Passer

Lundi

Editos

De temps en temps, des lecteurs écrivent pour dire que mes éditos sont archinuls, qu'un sale type comme moi ne devrait pas s'occuper d'un journal. On en publie régulièrement dans le courrier des lecteurs. Je serais si malheureux s'il n'y en avait plus. A quoi sert-il d'écrire pour ne jamais énerver? Passer pour un roquet insolent et gonflé m'a apporté beaucoup de satisfactions personnelles et professionnelles. Les gens qui me détestent me reprochent principalement de faire correctement mon métier. Je crois à la haine inconsciente du style – l'expression si belle de Flaubert. Mais lisent-ils Flaubert?

Mardi

Lyoba

Un disque du pianiste Thierry Lang sort en décembre avec une très vilaine pochette rouge, une photo avec des vaches. Je pense qu'ils ont fait exprès, histoire de prouver une fois de plus qu'il ne faut pas s'arrêter à la pochette. Parce que, dedans, le CD est bouleversant. Le piano de Thierry, ce phrasé si juste, cette attaque en douceur nette tout le temps. Ensuite, le bugle de Matthieu Michel, qui est peut-être le plus grand musicien de ce pays, mais personne ne le sait, il a cette humilité des rêveurs vrais. Une contrebasse encore, et quatre violoncelles, comme les voix d'un chœur. Le répertoire, c'est l'abbé Joseph Bovet et Pierre Kaelin: *Le ranz des vaches*, *Chante en mon cœur pays aimé*, des choses comme ça. Des versions jazzifiées puisque c'est leur art, des solos posés dans l'air, mais ce n'est pas tellement du jazz, pas de batterie, pas de swing mal à propos: plutôt de l'apesanteur, du flottant, du souple, du sentiment abrasif mis en

bleu dans la nuit, une lenteur de prière partagée, des arrangements qui respectent le génie des mélodies. S'il existe un blues d'ici, ça doit être ça, cette musique-là, ces montagnes mises en notes. Ne croyez pas ceux qui vous causent sans cesse de patrie pour vous faire croire à des sornettes. Croyez Thierry Lang. Ça s'appelle *Lyoba*.